

USA - 1948 - 1h22

Sortie en France : 1967

V.O. sous-titrée et V.F.

Couleur

Réalisateur :

Joseph LOSEY

Scénario :

Ben BARZMAN

Alfred Lewis LEVITT

d'après la nouvelle de
Betsy BEATON

Musique :

Leigh HARLINE

Interprètes :

Dean STOCKWELL

(Peter Frye)

Pat O'BRIEN

(Gramp)

Robert RYAN

(Dr. Evans)

Barbara HALE

(Miss Brand)

Distributeur :

Archéo Pictures



Dean Stockwell (Peter) et Pat O'Brien (Gramp)

Synopsis

Peter vit une enfance heureuse auprès de Gramp, un vieil homme qui l'a recueilli. Mais un jour il apprend qu'il est orphelin, découvre les réalités de la guerre et ses cheveux deviennent verts. Peter devient d'abord un objet de curiosité, puis de quolibets, d'insultes et de menaces. Malgré Gramp, le médecin et l'institutrice qui l'entourent de leur affection, il vit sa différence comme un cauchemar. C'est dans le rêve qu'il va comprendre la solidarité des opprimés dont il fait maintenant partie : dans la forêt - verte comme ses cheveux -, il «rencontre» des enfants juifs fantômes des crématoires qui lui envient sa chevelure. Lui-même manque d'être lynché et est tondu. Il s'enfuit. Gramp le retrouve et lui lit une lettre que son père avait écrite à son intention. L'enfant repart avec lui. «Quand mes cheveux repousseront, ils seront verts !» affirme-t-il avec fierté.

REGARDS SUR LE FILM

EXTRAITS CRITIQUES

Le gosse aux cheveux verts (...) est un monstre puisqu'il n'est plus comme les autres : il suscite, comme tout monstre, curiosité, méfiance, haine et persécution. Les cheveux verts, c'est la peau noire du nègre, le nez du juif. De plus, cette «monstruosité» visible est le signe extérieur d'une «monstruosité» cachée : le gamin est orphelin de guerre - abominable motif de ségrégation, «monstruosité» qui appelle, aussi largement que les autres, la protection. On mesure la complexité du symbole qui cesse d'être un peu trop naïvement démonstratif.

Jean-Louis Bory

Le Nouvel Observateur (15 Février 1967)

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Je venais d'une petite ville qui, à ma connaissance, comptait quinze mille habitants, et trente-deux mille à mon départ, et qui en compte quarante mille aujourd'hui. Le docteur de famille, l'épicier, le barbier, le style des rues et des maisons, le genre de persécutions que les enfants infligent aux autres enfants, tout cela m'était familier. Voilà une espèce de relation avec le film. Et l'autre, c'est que j'étais déjà profondément engagé dans la lutte pour la paix, parce que j'avais vu une troisième guerre mondiale inévitable sortir d'Hiroshima. Et nous savons tous qu'il faut empêcher la guerre, parce que, une fois commencée, il n'y a plus rien à faire.

(...)

L'histoire était en réalité une fable sur la discrimination raciale, et tel aurait dû être le sujet du film. Mais nous étions tous si profondément convaincus de la nécessité d'un mouvement mondial pour la paix que nous avons essayé de faire un film sur la paix, ce qui déforma le matériau original.

Losey a critiqué l'évolution subie par le scénario partant d'une fable sur la discrimination raciale pour aboutir à un apologue pacifiste. (...) Pourtant les deux aspects s'entrelacent admirablement au sein de la structure allégorique du film, dont le dessein principal est de montrer l'irruption de la violence et de la destruction au sein d'un univers à la douceur presque idyllique (...). Cette violence, qu'elle soit d'origine raciale ou guerrière, provoque dans cet univers un ébranlement monstrueux : le style de Losey, par sa délicatesse de touche mais aussi par sa sensibilité innée à la violence, lui donne toute la force nécessaire. A cette évocation d'une enfance blessée par la guerre, par la mort des proches, par la discrimination et l'étroitesse d'esprit de l'entourage, Losey confère une fraîcheur réaliste, une limpidité, une luminosité quasi miraculeuses qui contrebalancent bien le caractère fondamentalement artificiel de toute fable et de toute allégorie.

Jacques Lourcelles

Dictionnaire du Cinéma

POUR EN SAVOIR PLUS

Le livre de Losey par Michel Ciment, Ed. Ramsay Poche Cinéma

Kids, 50 films autour de l'enfance, édité par le Ministère de l'Éducation Nationale et le Centre National de Documentation Pédagogique p. 66 à 68

Dictionnaire du Cinéma par Jacques Lourcelles

Positif n°293/294 p. 9 à 52 - Juillet/Août 1985

Dossier Contreplongée